

**Claire EUGÈNE**  
 Psychologue – Psychanalyste  
 24 rue Léon Frot  
 75011 PARIS  
 Tel /Fax : 01 40 09 29 42  
 e-mail : [claireugene@noos.fr](mailto:claireugene@noos.fr)

Paru dans **CONTRASTE, Revue de l'ANECAMSP - N° 14, 1<sup>ER</sup> semestre 2001**  
**PATERNITÉ ET HANDICAP, Pages 179 à 191**

## **DES PÈRES ET DES SURDITÉS, RENCONTRES**

Pourquoi parler des pères d'enfants sourds ? Qu'y aurait-il de si différent pour eux, dont il serait utile de témoigner, à propos de cette rencontre, inopportune pour quelques uns, avec la surdité ou les surdités ?

Dans un milieu professionnel généralement plus marqué par le féminin, on parle moins des pères, on les dit moins présents, alors que la relation mère-enfant occupe l'espace. Pourtant si on tient compte de leurs réalités, responsabilités professionnelles et économiques aussi, vis à vis de leurs familles, bon nombre d'entre eux viennent aux rendez-vous proposés, sollicitent le dialogue à propos de l'évolution et de l'avenir de leur enfant.

La surdité peut paraître un chemin de traverse, dérisoire au regard de la souffrance rencontrée sur les grandes voies des handicaps lourds, des maladies léthales qui affectent nombre d'enfants. Mais la caractéristique de ce chemin de traverse est qu'il va en croiser d'autres, appartenant à des registres multiples, et susciter des rencontres imprévues, préalablement inimaginables.

Difficile donc de rester uniquement sur le terrain du psychique. Au risque de lasser le connaisseur, certains aspects de la surdité ne pourront manquer d'être évoqués, car l'ampleur de ce que vivent les "pères d'enfants sourds" serait incompréhensible pour ceux qui sont étrangers à cette problématique. Les questions des néophytes nous assaillent quelquefois ; en effet, les malentendus et les confusions parsèment, bien involontairement, les discours des personnes qui s'approchent de la surdité. Une crèche envoie un petit enfant, entendant de parents sourds, dans un lieu "bilingue" pour apprendre la LSF (Langue des Signes Française), alors que ses parents, éduqués dans l'oralisme, ne connaissent pas cette langue. Comment ne pas croire que ces mêmes parents, dont les paroles sont inintelligibles, sauront s'adresser à leurs interlocuteurs grâce à l'écrit, si on ne connaît pas l'aversion de certains adultes sourds pour cette modalité langagière, résultat d'apprentissages inadéquats et synonyme de souffrance et de ratés ? Heureusement les méthodes éducatives et rééducatives actuelles bénéficient des connaissances psychoaffectives, cognitives et linguistiques et bon nombre de jeunes sourds sont moins en difficulté que ceux des générations antérieures. Le temps, l'histoire, les mouvements de la société sont passés par là ! Bénéfices pour beaucoup, complexités pour certains. Une autre confusion possible réside dans ce mot de surdité, car il recouvre des pertes auditives bien différentes en intensité, et de ce fait, des accès à la langue fort différents.

Mais revenons aux pères. Dans l'après coup d'une réflexion issue de l'expérience clinique<sup>1</sup>, il ressort que ce que chacun d'eux vit en effet, c'est un tressage bien singulier.

Un des brins est fait de son histoire personnelle, de la rencontre de son psychisme avec d'une part la paternité, sa fonction et sa réalité, d'autre part l'inattendu du handicap qui réinterroge généalogie, filiation, transmission.

Le deuxième brin est fait de l'histoire collective et des mouvements de la société. Il touche ce qui concerne les pères qu'on dit actuels dans la vie et dans les magazines : les nouveaux pères, le projet de loi sur le nom patronymique, voire l'homoparentalité. Le handicap et sa prise en charge, création ou non de lieux d'accueil, intégration scolaire, assurances, sont dans ce lot, de même que les avancées de la médecine et de la science (génétique, neuropsychologie), les mouvements des idées aussi.

Enfin le troisième brin, et non le moindre, est fait de l'histoire de la surdité. Histoire en perpétuelle évolution, qu'il est important de connaître et dont les données sont régulièrement marquées par une certaine violence.

Certaines conjugaisons sont particulièrement lourdes, certains tressages impossibles, certaines rencontres entre l'histoire personnelle et l'histoire collective sont des rencontres inopportunes ; la clinique nous enseigne que la conjonction d'éléments difficiles, autrement dit la surdétermination, est un terrain plus délétère pour les pères que pour les mères, peut-être parce qu'ils disent moins directement leur souffrance, mais aussi que leur rôle dans la triangulation est plus touché par les difficultés langagières inhérentes à la surdité.

C'est l'annonce du diagnostic qui va transformer un homme devenu père en "père d'enfant sourd". La rencontre est toujours difficile.

---

<sup>1</sup> Des contributions de collègues sur des thèmes connexes peuvent être consultées dans la revue *Psychologie clinique, Surdité, tache aveugle*, N°6, hiver 1998

On a beaucoup écrit sur cette expérience temporelle, ce " temps arrêté" qui inscrit le désordre dans les générations, où l'instant d'avant tout était en ordre et où l'instant d'après le monde a changé.

Flash back sur la vie passée. Il a été un petit garçon, lui-même fils d'un homme et d'une femme, a traversé le défilé du développement humain avec ses richesses et ses gouffres, Œdipe et ses avatars. D'adolescent, il est devenu homme. Il a donc une histoire intime, un inconscient atemporel et sans négation. Avec une femme, il a fait alliance, avec et par celle-ci, par sa parole, il se transforme en père. De son enfant à venir, il attend réparation de lui-même, de ses souffrances infantiles, inscription dans sa lignée, transmission, création d'une famille proche ou opposée à celle dans laquelle il a grandi. Ce premier enfant lui apprendra à être père, il est dans l'anticipation de ce rôle. Ce second ou troisième enfant lui apportera quelque chose de différent, mobilisera en lui d'autres affects. Fils ou fille ne lui feront pas rejouer la même scène inconsciente.

Il n'y a jusque-là rien de nouveau ou de différent au regard du trajet des autres pères. Les destins et les psychismes sont différents, l'angoisse, les nœuds de difficultés sont propres à chacun. Père dans la réalité et fonction paternelle peuvent se conjuguer à l'infini.

Quand cet enfant là est nommé handicapé ou malade, le temps s'arrête, le futur est incertain et les aspérités du passé blessent à nouveau. Le psychisme est mis à mal, le couple est provisoirement, parfois définitivement mis à mal. L'anticipation parentale est caduque, nul ne sait être père d'un enfant handicapé. Père d'un garçon, et la castration imaginaire tarabuste ; père d'une fille, la blessure est parfois moins rude.

Jusqu'à récemment, le diagnostic de surdité n'était pas porté sur un nouveau-né ; ses parents et lui vivaient ce qu'ils avaient à vivre au moins quelques mois, évitant la crise du diagnostic périnatal et ses effets délétères. Pourtant, lorsque elle surgit, cette crise ressemble à bien des égards à celle que vivent psychiquement d'autres parents.<sup>2</sup>

Mais avec la surdité, une oreille déficiente va atteindre une fonction symbolique primordiale de l'humain : le langage dans ses aspects affectifs, symboliques, cognitifs... Au moment du diagnostic, après le sentiment de ne pas avoir fait un enfant "entier", c'est cette perspective éventuelle de non-langage, pour un sourd profond, qui est au premier plan, qui atteint d'une manière particulière les pères. La rupture avec "sa langue" est douloureuse. L'enfant déchoit de sa place d'auditeur supposé, le corps vient au premier plan, la situation "d'infans" se prolonge obligatoirement, privilégiant la place de la mère.

Une singulière collusion se produit dans la temporalité : temps arrêté de la sidération du diagnostic, retour sur l'histoire passée et réémergence, "dans toute leur fraîcheur" <sup>3</sup>, des souvenirs inconscients atemporels. Regard voilé sur la réalité d'hier, regard troublé sur l'avant soudain marqué d'irréalité, regard impossible sur un après. Mais il y a plus, car c'est à ce moment là que les parents doivent faire un choix langagier pour leur enfant, devenu brusquement réel car déchu de sa place d'enfant imaginaire. Alors que se délitent toutes les anticipations parentales, que les potentialités de transmission et de parentalité sont caduques, il leur faut faire un choix langagier pour ce tout petit devenu un peu étrange et étranger, en anticipant sur l'homme ou la femme qu'ils aimeraient qu'il soit devenu après demain. Toutes sortes de professionnels incitent à ce choix : oralisme ou LSF, avec des arguments forts et perspicaces d'un côté comme de l'autre. Que faire, sinon s'en remettre à ceux qui sembleront les plus humains, les plus sérieux, les plus renommés ? Se nouent ainsi, dans ces vertiges du temps, des histoires de transferts entre ces parents momentanément infantilisés et ces professionnels sensés en savoir plus et mis à leur insu en position de modèles parentaux.

La crise du diagnostic accentue les fragilités du couple et se dépasse différemment ; certains se séparent, mais le dialogue dans le couple peut aussi reprendre et l'épreuve (dont ils se seraient bien passés) peut réunir.

Ainsi la première figure de père est celle du père disparu : " *ma mère m'a dit qu'il était parti quand il a su que j'étais sourd* " confie ce grand adolescent en difficulté psychique ; les conflits du couple préexistaient, mais la parole de la mère, vraisemblablement prise dans les rets du traumatisme de l'annonce du diagnostic, invalide ce père et culpabilise la surdité qui devient mauvais objet interne pour ce jeune homme. C'est lui qui a transformé et rompu le lien, c'est autour de lui que va s'installer l'agressivité maternelle.

Les deuils nécessaires pour inventer de nouveaux liens ne sont pas toujours possibles, alors que l'assise narcissique vacille, les conflits infantiles sont réactualisés et les équilibres identificatoires antérieurs désorganisés. Et l'effet très particulier du diagnostic chez les parents est de les plonger dans un mutisme qui n'avait pas cours précédemment<sup>4</sup>. L'appellation, encore courante, mais qui devient obsolète pour tous ceux qui fréquentent des sourds, de "sourd-muet" y contribue.

Un père, après le diagnostic, reste dans un profond mutisme inquiétant son épouse. Désorientés par le comportement de leur petit garçon, et par les exigences que la surdité impose aux interactions parents – enfants, ils consultent. Surgit

<sup>2</sup> EUGÈNE C. Votre enfant est sourd, in *Psychanalystes*, Revue du Collège des Psychanalystes

<sup>3</sup> FREUD S. – BREUER J., *Études sur l'hystérie*,

<sup>4</sup> EUGÈNE C, *Du mutisme au silence*, in *Surdités*

alors la figure honteuse d'un ancêtre "sourd-muet", exilé de la demeure familiale vers une grande institution spécialisée, n'ayant accédé ni à une parole courante, ni à une formation professionnelle conforme au niveau social de ses frères et sœurs. Sa fin a été tragique, et son histoire relève des secrets de cette famille.

Symboliquement dans les contes un personnage qui ne parle pas renvoie à la mort. Freud souligne que dans les rêves, le mutisme est une représentation de la mort, tout comme Cordelia, la troisième fille du vieux roi Lear représente la mort.<sup>5</sup> Autre mutisme que celui de ce père dont la déficience auditive n'a pas empêché de brillantes études supérieures. Ses deux fils sont atteints comme lui, ce qui est compatible avec une scolarité en intégration. Mais jamais en famille on ne parle de surdité, ils se débrouillent pour que les prothèses auditives se remarquent à peine. L'aîné a des terreurs nocturnes persistantes. Ce mutisme est alors proche du déni, dont on sait qu'il peut aider dans un premier temps, mais qui peut aussi entraîner des inadéquations nocives pour l'échange relationnel. Évoquons ici cet autre père dont la fillette, porteuse d'un syndrome polymalformatif, a été hospitalisée ses deux premières années pour de multiples opérations. Lorsqu'elle a quatre ans, elle devient brusquement sourde profonde, situation profondément anxiogène pour un enfant, et présente alors de graves troubles du comportement qui interdisent la poursuite de la scolarité. Puisqu'elle parle, elle comprend tout, dit le père. Et il ne se soucie pas, par exemple, de s'adresser à elle de face afin qu'elle utilise la lecture labiale ; il refuse toute formation à une aide langagière. Les grands parents paternels ont la même attitude.

Un enfant sourd profond jamais ne parlera sans un apprentissage particulier, jamais il ne dira de lui même papa à son père. On ne peut que répéter que la surdité rend l'autre handicapé, je ne peux parler que si je suis entendue, si un autre me "prête l'oreille". " *Là où un(e) reste sans voix, il convient de chercher l'autre aimé qui manque à l'appel.* " nous dit Freud<sup>6</sup>, et cet autre peut être l'enfant désormais appelé sourd. L'interlocuteur vit une dépossession de sa langue au sens propre et au sens figuré.

La surdité c'est aussi une des figures du manque réel dans le corps. Ce manque réel peut faire écho à un autre, castration redoublée. Ainsi un père engagé dans un métier à risque, pris dans un incendie d'importance, a eu les mains blessées, et son choix professionnel, préalablement source de fierté et réparation d'une enfance douloureuse, perd de son intérêt car il est relégué dans des services administratifs. La surdité de son fils réveille les anciennes souffrances, il ne peut lui dire non, et le petit garçon est infernal à la maison, cherche à introduire ses doigts dans les prises électriques, est souvent au bord de fenêtres ouvertes, il se met fréquemment en danger ; il n'a que quatre ans, mais comme certains adolescents, il appelle et appelle encore son père qui n'arrive à intervenir autrement que par des sanctions. Comment apprendre la langue des signes et montrer ainsi ses mains pour dessiner dans l'espace ces étranges hiéroglyphes<sup>7</sup>, quand on les garde toujours dans ses poches et qu'on n'ose saluer personne.

Avec la surdité la situation d'infans se prolonge, ce dont les mères s'accommodent plus ou moins bien, car elles peuvent en avoir des gratifications. Quand langage et parole tardent à apparaître, le corps est au premier plan. Le corps de l'enfant sourd (sans handicaps associés) est sans stigmates, l'atteinte corporelle est invisible. Si certains pères, qu'on nomme parfois nouveaux, ne sont de ce fait pas gênés dans leur relation d'échanges ludiques corporels avec leur petit enfant (lorsque la crise du diagnostic est moins présente), beaucoup d'autres sont particulièrement démunis.

On disait autrefois des pères qu'ils s'intéressaient à leurs petits lorsque ceux-ci accédaient au langage ; mais comment faire avec la destitution de sa langue maternelle et la proposition d'accès à une langue du corps, du rêve, de l'infantile voire de l'archaïque, car elle " *lie la forme à l'être, par le cordon ombilical de la ressemblance.* " <sup>8</sup>

Dans une conférence à des parents d'enfants sourds, Françoise Dolto rappelait que " *Toute langue permet la relation à distance du corps, la relation à distance des êtres, et cette relation à distance permet que le message s'échange, qu'il soit verbal, graphique, représenté en objet, en pensée, en poème.* " <sup>9</sup>

Quelques pères expliquent comment de l'inquiétante étrangeté peut surgir dans le quotidien d'une famille. L'acquisition d'une langue impose des aménagements. Si l'enfant est petit, la rééducation a parfois lieu au domicile et cela impose la présence d'un tiers au sein de la famille. Vont être encouragés et admirés de "petits" progrès, ce qui paraît excessif aux frères et sœurs qui s'efforcent de réaliser des prouesses scolaires pour satisfaire et réparer les parents. La dépendance à la mère reste forte avec des contacts physiques intenses et fréquents, l'intégration des lois ne va pas de soi. Si les rééducations se font à l'extérieur les pères constatent que le milieu professionnel est très féminin, ce qui est particulier, attirant ou rebutant pour certains hommes, contraire à certaines traditions culturelles pour d'autres. Comparativement aux mères, les pères changent moins de profession, ils encouragent, regardent leurs femmes devenir orthophonistes, psychologues, codeuses en LPC (Langage Parlé Complété, qui aide à distinguer les sosies labiaux), interprètes en LSF ; ils les voient agir, voire s'agiter, pendant qu'ils s'échappent ou se culpabilisent dans leur profession. Certains acceptent de changer de lieu de travail, de domicile, pour se rapprocher d'écoles, d'associations, de centres plus adéquats ou renommés pour assurer l'avenir langagier ou éducatif de leur enfant. D'autres encore se reprochent de ne pas être assez présents, alors qu'ils assurent la vie matérielle et financière de la famille ; de quelle nature est leur culpabilité vis à vis de leurs femmes ?

<sup>5</sup> FREUD S. , Essais de psychanalyse appliquée, Le Thème des trois coffrets, p. 87- 103

<sup>6</sup> FREUD S. , Fragments d'une analyse d'hystérie, Dora

<sup>7</sup> R. HIGGINS, in Psychanalystes, Revue du Collège des Psychanalystes, 1994

<sup>8</sup> H. MICHAUX, Idéogrammes en Chine,

<sup>9</sup> F.DOLTO, Communication en psychanalyse, conférence lors du stage 2LPE, à Marseille, en Juillet 1982

Les psychanalystes, après Freud et Lacan, assignent aux pères la fonction de séparer la mère de l'enfant. Mais la métaphore paternelle est soutenue par la mère, par le cas qu'elle fait de la parole du père, pour l'enfant. Avec la surdité la triangulation est en question. Difficultés à être le père symbolique, le père séparateur de la mère et de l'enfant, le référent de la langue, le père de la triangulation, puisque l'accès à la langue et au langage ne va pas de soi, que le rapport des mots et des choses n'est plus évident. Pères en difficultés car la filiation, la transmission sont interrogées. Les transmissions des règles humaines, Œdipe et les autres interdits ne vont pas, parfois, pouvoir être assurées au sein de la famille en temps utile, et souvent pas non plus dans les institutions d'éducation, où les enjeux langagiers et d'instruction prennent le temps et l'énergie des adultes et des enfants. Cela expliquerait –il les comportements "comme psychotiques" de certains petits enfants sourds, particulièrement sensibles et intelligents ? Non, ceux-là sont surtout vulnérables aux inadéquations des échanges précoces, et des accompagnements appropriés leur permettent d'abandonner ces symptômes inquiétants. Mais la surdité et ce qu'elle entraîne d'isolement et d'incompréhension, de ratés de la triangulation, constitue un terreau fertile pour une amplification des risques, connus par ailleurs, des différentes pathologies du psychisme humain.

La surdité a une histoire, nourrie par les mouvements de la société, les avancées de la science, des techniques, de la médecine. Ceux-ci sont vécus comme progrès par certains, les appareillages numériques, par exemple, apportent un plus grand confort auditif à ceux qui les portent ; les découvertes de la génétique apaisent certains couples puisque père et mère doivent être porteurs d'anomalies de la Connexine 26 pour que leur enfant naisse sourd (n'oublions pas que la majorité des enfants sourds naissent de parents entendants).

La surdité a aussi la particularité d'avoir créé une langue, une communauté et une culture. Celles-ci concernent principalement les personnes sourdes qui s'expriment en LSF ; elles vivent les progrès mentionnés plus haut comme des menaces de disparition de ce qui fait leur identité, suscitant des mouvements de révolte plus ou moins violents. Elles rappellent très fréquemment la violence première qui leur a été faite au fameux Congrès de Milan<sup>10</sup>, qui a interdit l'usage de la langue des signes et prôné l'oralisme dans les institutions éducatives pour sourds. Oppression, impuissance et violence jalonnent donc l'histoire de la surdité. Les "adultes sourds signants " peuvent devenir des modèles identificatoires ; opprimés dans leur histoire, désavantagés dans leur éducation, lésés dans leur parole, ils suscitent de nombreuses vocations et assimilations politiques, sociales, linguistiques.

Un père, très cultivé, imaginait que son fils dernier-né lui succéderait à la tête de sa petite entreprise. Après le diagnostic de surdité, une de ses premières questions portera sur les études et les métiers accessibles aux sourds. Autrefois blessé dans son histoire psychique et sociale, il est alors blessé dans son identification ; l'espoir de transmission s'efface devant l'image de son fils devenu homme, avec une carte d'invalidité, une allocation pour adulte handicapé ! Des transformations psychiques et identitaires profondes le bouleversent. Mais le dépassement de la crise du diagnostic peut se faire grâce à des agirs, ils donnent une indication sur l'intensité de la souffrance psychique et l'impossibilité actuelle d'élaboration. Ce père se précipitera dans l'apprentissage de la langue des signes, s'engouffrera dans le militantisme, embauchera dans son entreprise des sourds. Le sourd, figure de l'opprimé, deviendra une de ses causes.

De nombreuses personnes, découvrant la LSF, se disent très touchées par cette langue, et sans nécessité de la connaître, veulent l'apprendre, fascinées. Searles<sup>11</sup> nous donne quelques clés pour comprendre cette fascination qui va précipiter certains du côté de la langue des signes, vécue dans un premier temps comme langage du corps, à la beauté et à la poésie certaines. C'est cette dimension artistique, d'une expression hors les mots qui semble en jeu. " *Peut-être des émotions aussi complexes sont elles mieux exprimées par des moyens non verbaux que par les mots... diverses formes d'expression artistique – musique, poésie et autres formes d'art – peuvent exprimer des émotions que nos mots, si valorisés, ne peuvent communiquer.*"

On peut tout autant remarquer que d'autres ne veulent pas être dessaisis des richesses de la langue dans laquelle ils ont grandi, se sont exprimés jusque là, et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour que leur enfant sourd soit initié aux finesses de leur langue dite maternelle. Mais n'oublions pas que dans un cas comme dans l'autre, ce qui sera absolument nécessaire à l'enfant sourd sera l'accès à la fonction symbolique du langage, à l'arbitraire de la langue.

Avec la surdité l'invisibilité du handicap est remplacé par la visibilité de la langue (LSF) ou des aides langagières : clés du LPC qui aident à différencier les sosies labiaux. Mais cette invisibilité ne permet pas à l'autre d'anticiper la différence et l'étrangeté de l'enfant sourd apparaît (voix parfois mal placée, gestes incompréhensibles...) Il renvoie donc à son insu, à une des formes de l'inquiétante étrangeté.

---

<sup>10</sup> Sur des thèmes effleurés dans cet article, consulter *Psychanalystes*, la Revue du Collège des Psychanalystes  
<sup>11</sup> Langer cité par Searles, dans *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris, Gallimard

Lors d'un groupe de travail de psychanalystes engagés dans une pratique avec des enfants sourds, Françoise Dolto pouvait nous dire à propos de la résistance à apprendre la langue des signes : "*Les articulés mentaux de cette langue, ça donne une vie symbolique à travers des images du corps. C'est pour ça, les entendants n'ont pas la même. La résistance à apprendre la langue des signes quand on est entendant, ça vient de ce que ça fait appel à une création d'images du corps. C'est comme l'idéogramme vécu dans le corps dont les adultes entendants n'ont plus besoin, mais dont les enfants ont besoin avant; la preuve c'est qu'ils font des images du corps avec des lettres. Il y a des lettres méchantes et des lettres gentilles. C'est pour ça qu'ils ne peuvent pas apprendre à lire. Ils ne peuvent pas se servir des lettres méchantes, car c'est un idéogramme qui a été articulé à une langue affective sans qu'on le sache, c'est ça qu'on découvre en psychanalyse.*"<sup>12</sup>

Au terme de ce bref parcours, accompagnant des pères en pays de surdités, nous constatons la multiplicité des données et des registres que chacun d'eux va devoir conjuguer. Le sourd apparaît comme une des figures de l'autre, de l'altérité, où manque, différence, corps, langage et visuel se combinent en un mélange qui laisse rarement indifférent. Il amène aussi à se poser les questions des origines, de l'inscription dans une filiation, dans une langue, dans une société, dans une culture et enfin la question d'une identité sourde. Quand la surdité de son enfant ravive des blessures mal cicatrisées, quand les supports langagiers manquent à la triangulation, la rencontre infléchit douloureusement le cours des vies. Mais les "coups durs", les crises sont parfois des moteurs de changements bénéfiques. La surdité qui dans un premier temps annihile les espoirs et désirs des parents, a permis ensuite à certains des ouvertures sur des horizons psychiques, linguistiques, sociaux, professionnels inespérés.

## BIBLIOGRAPHIE

- DOLTO F. Communication en psychanalyse, In 2 LPE, *Études et recherches*, Vol.2, 1984, p. 39-46.  
 DOLTO F. in " *Une cause inouïe* " non publié, Archives et Documentation Françoise Dolto.  
 EUGÈNE C. "Votre enfant est sourd !" in *Psychanalystes*, Revue du Collège des Psychanalystes, N° 46-47, p. 157-163, 1994  
 EUGÈNE C. "Regards sur la surdité et sur la fratrie" in *Psychologie clinique*; N° 6, Hiver 98- 99, p.81-93  
 EUGÈNE C. : Du mutisme au silence In *SURDITÉS* N°3, Revue internationale, Décembre 2000, p. 57 à 66  
 FREUD S. : Fragments d'une analyse d'hystérie, Dora ; in *Cinq Psychanalyses* , PUF, 1954  
 FREUD S. *Essais de psychanalyse appliquée* 1913, Le Thème des trois coffrets, p. 87- 103 & L'inquiétante étrangeté, p. 163-208, Paris, Gallimard, 1971  
 FREUD S. – BREUER J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1978  
*PSYCHANALYSTES* , La parole des sourds, Revue du Collège des Psychanalystes, N° 46-47, 19943  
*PSYCHOLOGIE CLINIQUE*; Surdités, Tache aveugle, N° 6, Hiver 98- 99  
 MEYNARD A., " *Quand les mains prennent la parole* ", Éditions ERÈS, 1995  
 MICHAUX H., *Idéogrammes en Chine*, Fata Morgana, 1975  
 SEARLES H., *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris, Gallimard, 1977

---

12 Avec l'aimable autorisation de Catherine DOLTO et de Colette PARCHEMINIER, Directrice des Archives Françoise DOLTO.

Texte établi par Didier DONSTETTER, Claire EUGENE, Michel JOLLIVET. in " *Une cause inouïe* " non publié, Archives et Documentation Françoise Dolto.